



BUFFET À VIF

Marguerite Bordat - Raphaël Cottin - Pierre Meunier
La Belle Meunière - La Poétique des Signes

Distribution et mentions

durée

1h15

de et avec

Marguerite Bordat, Raphaël Cottin et Pierre Meunier

remerciements

Frédéric Kunze et Hans Kunze

administration

Caroline Tigeot

diffusion

Céline Aguillon - Lise Daynac

production

La Belle Meunière - La Poétique des Signes

coproduction

SACD / Festival d'Avignon - le théâtre de la Bastille



Buffet à vif a été créé le 18 juillet 2014 au jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph lors du 28^e Festival d'Avignon.

La Belle Meunière est soutenue par le Ministère de la Culture-DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil Régional d'Auvergne-Rhône-Alpes, et le Conseil Départemental de l'Allier. Pierre Meunier est artiste-compagnon de Culture Commune depuis 2015.

La Poétique des Signes reçoit de soutien régulier du Ministère de la Culture-DRAC Centre-Val-de-Loire, de la Région Centre-Val-de-Loire, du Conseil départemental d'Indre-et-Loire et de la Ville de Tours depuis 2014.

Conditions de tournée

prix de cession

tarif dégressif à partir de 2 représentations et + : nous contacter.

quatre personnes en tournées

Marguerite Bordat, Raphaël Cottin, Pierre Meunier et une administratrice de tournée.

frais à prévoir

transport du décor selon devis.

1 AR de Paris

2 AR de Hérisson

1 AR de Nantes

Hôtel (arrivée J-1, départ J+1) : 4 chambres avec lit double

défraiements tarifs Syndec

contacts

Céline Aguillon : celine.labellemeuniere@gmail.com - 06 20 41 46 49

Lise Daynac : lisedaynac.lpds@gmail.com - 06 72 22 84 84

Buffet à vif - « état premier » suivi de « état second »

Le projet est né dans le cadre des « Sujets à vif » que proposent chaque année la SACD et le Festival d'Avignon. Deux artistes de disciplines différentes et qui ne se connaissent pas sont invités à créer ensemble une courte pièce de 30 minutes présentée dans le jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph pendant le festival.

Agnès Trolly, programmatrice au festival d'Avignon et qui connaissait à la fois Pierre Meunier et Raphaël Cottin, a eu l'idée de provoquer leur rencontre. Pierre Meunier était par ailleurs habité depuis longtemps par la vision d'hommes s'acharnant sur un meuble qu'on serait soulagé de voir disparaître. L'idée de *Buffet à vif* est donc partie de là.

détruire
en venir à bout
mettre à mal la chose qui nous occupe
nous obsède
nous encombre
nous provoque
avec de l'acharnement
pas s'arrêter à la surface
briser en profondeur
désassembler démembrer
jusqu'à ce que ça pète
que ça craque

que ça ne ressemble plus à rien
que ça nous libère
à deux
pour s'épauler dans cette rude tâche
s'encourager
améliorer le geste du massacre
optimiser
fluidifier les han !
à grands coups dans le buffet
toute cette patience anéantie
ce savoir
cet attachement

qu'on en parle plus
sur cette plaine de débris
la danse naïtra
victoire ou défaite
d'autres le diront
nous les zélés destructeurs
on y verra plus clair
l'horizon dégagé
la mémoire en miettes
plus d'obstacle
à qui le tour ?
en avant !

3 questions à Pierre Meunier

Comment s'est passée votre collaboration?

Nous sommes très différents : nous avons des corps, des énergies très dissemblables qui, me semble-t-il, se complètent efficacement et parfois drôlement. Une sorte de trio tragi-comique, avec le buffet en véritable partenaire, est apparu peu à peu au fil du travail d'improvisation mené avec Marguerite Bordat, dont le regard et la sensibilité au rythme du plateau ont largement contribué à construire ce *Buffet à vif*.

Raphaël apporte une forme de distance lié à la composante dansée de ses mouvements.

En portant son attention sur les transformations du corps dans le temps, il entre en résonance avec l'équilibre du meuble autant qu'avec mon état de cogneur obstiné et résolu. Comme lorsqu'il danse sur les ruines du buffet sur fond de grands coups, dans un geste d'anéantissement qui peut apparaître comme une célébration ou un rituel païen. Nous avons aussi souvent pensé à Laurel et Hardy, qui ont érigé le principe de destruction à un niveau inégalé de fantaisie visuelle.

C'est un spectacle sur la destruction conçue aussi parfois comme une jubilation...

Oui, il y a dans ce passage à l'acte, dans cette volonté manifeste de fracasser, de désassembler, de désolidariser, une grande violence en même temps que le plaisir d'en finir avec ce qui nous encombre et ce qui fait obstacle, qui bouche l'horizon, et de trouver ainsi les conditions d'un nouveau départ, d'un changement. On a besoin d'espaces vides - on en manque singulièrement en ville. C'est donc une solution radicale mais bienfaitrice ! Enlevons-en beaucoup, déparasitons pour y voir plus clair ! Il y a quelque chose de joyeux et de jouissif à casser, à se donner ce droit, à mettre toute son énergie dans cette tâche... Il y a la joie première et primitive de péter ce qui nous précède, les choses dont on hérite et qui nous encomrent parfois. Je me souviens ainsi qu'à huit ans, j'ai vu ma mère casser une assiette ébréchée en la projetant joyeusement sur le carrelage de la cuisine. C'était inattendu, mais c'était un acte très fort, libérateur.

Dans *Buffet à vif*, cette dimension burlesque et libératrice de la destruction cohabite avec la dimension plus inquiétante et émouvante de la disparition, de la négation volontaire d'une forme d'existence. C'est cette complexité de perceptions qui peut rendre la performance intéressante.

Buffet à vif est présenté en deux «états»... De quoi s'agit-il ?

Comme la rencontre entre Raphaël Cottin et moi a très bien marché, nous avons décidé de la prolonger avec Marguerite Bordat, qui était déjà notre œil extérieur, par une présentation du buffet après sa destruction.

Marguerite nous a proposé lors d'une répétition de réaliser une installation à partir des ruines du buffet. C'est cette mise à plat des éléments du meuble, redistribuée au sol un peu à la façon d'une fouille archéologique, qui nous a suggéré un autre point de vue, une continuité possible, une forme d'abstraction également en même temps qu'une concrétisation de cet horizon dégagé désiré dans le premier «état». Nous souhaitons également que le public puisse changer son point de vue ; il lui est donc possible de nous rejoindre sur scène pendant «l'état second». Le panneau **«sentez-vous libre de circuler»** que nous présentons sur scène à ce moment-là a d'ailleurs entraîné des réactions fortes différentes lors des représentations : public en mouvement ou plus immobile sur scène, temps d'attente et nombre de personnes sur scène très variés, et même participation du public à l'installation...



La peur était partout

La peur était partout
qu'il arrive quelque chose
Peur d'être touché, là où ça ferait mal
La vie était assez déjà bien dure, assez déjà précaire
Pas le moment d'aggraver, tout devait aller dans le bon sens,
Jusque dans les théâtres des experts nouvellement formés avaient
mission de faire respecter la loi du parapluie à tous les étages
Que personne ne s'en prenne
Manquerait plus que ça !
Les prévisionnistes se sentaient des ailes
Les directeurs baissaient les bras s'inclinaient, entérinaient,
Le pli était pris, la vague déferlait tranquillement
On avalait sans un mot des trains de mesures protectrices
L'obscur étant mal vu
On avait banni la nuit des théâtres
On pouvait lire son programme ou épouiller son amoureux à la
lumière des blocs de secours
La liste des matériaux acceptés fondait à chaque nouvelle loi
Il fallait faire un stage pour monter à l'échelle
On prévoyait de limiter les niveaux sonores
Aucune élévation de température n'était plus tolérée
On épurait les équipes techniques de tout élément formé sur le tas
Avant de pénétrer sur le plateau les équipes invitées devaient
montrer patte blanche, pisser du certificat en continu, du papier
rassurant tamponné non-risque
Pour avoir le badge biométrique d'accès au guignol fallait prouver
qu'on était inoffensif
Les assurances, entendait-on, les assurances l'exigent !
larmoyait-on
Ça sentait le contrôle des cintres au troisième dessous
Les esprits se moulaient sans s'en rendre compte dans cette asepsie
en cours
L'imaginaire battait en retraite
Le théâtre se ressemblait de plus en plus
On ne le remarquait pas
tout occupé qu'on était à mettre à jour les logiciels
à lister l'interdit
à traquer l'imprévu
La matière clandestine
L'étincelle coupable
la compétence non certifiée
L'ambition évoluait
On espérait tôt ou tard rejoindre le peloton de la norme iso machin
comme une clinique, une maison de vieux, un aéroport, une usine
de surgelés
Bien peu réfléchissaient aux conséquences
Bien peu s'en inquiétaient vraiment
les arguments du bon sens dominant emportaient tout sur leur
passage
La sécurité secrétait son propre tapis rouge
La sécurité avait le vent en poupe
Son lobby de vérificateurs, contrôleurs, assureurs, experts et
programmateurs pavoisait investi de la plus noble des tâches
contemporaines
Garantir l'innocuité
Apaiser toute crainte
Amortir tous les chocs pour finalement séparer le vivant
de son risque

Changement d'état

y a eu tempête et puis calme

le temps d'un rapprochement

tout y est

ça sent la main de l'homme

y a eu une époque de solidité, une aspiration au solidaire

séparation des corps

ça a pas dû être toujours délicat

ça sent la scène de ménage, l'interrogatoire nerveux

où est la notice ?

quelque chose qui se tiendrait

y avait du vertical

l'horizontal l'a emporté

fallait résister

pas se laisser faire !

du sommeil après la peine

les liens sont défaits

si on pense à ceux qui avaient pensé, dessiné, construit, mesuré,

coupé, poncé, vissé, verni...

toute cette fierté d'homme

l'horizon est dégagé ça fait du bien à tous

on peut se regarder dans les yeux sans être gêné

par ce qui nous en empêcherait

la famille

y a de la désolation

mais pas que

c'est fleuri

c'est de bon goût

assemblage

c'est long d'assembler

ça se fait pas comme ça

comment ça va tenir ?

comment ça a pu tenir ?

c'est quoi qui tenait ?

à quoi ça tenait ?

est-ce qu'on y tenait ?

et puis ça a plus tenu plus tenu du tout

ils y ont été fort

un faire-part ?

changement d'état

faudrait faire venir les maternelles

comme ça on pourrait tout casser ?

suffirait de s'y mettre ?

y aurait rien qui résiste ?

contemporain

furieusement



Revue de presse (extraits)

toutelaculture.com — Amélie Blaustein Niddam / 18 juillet 2014

« **Buffet à vif** », une commande à Pierre Meunier et Raphaël Cottin.

On a quitté Raphaël Cottin élégant dans *Lied Ballet* de Thomas Lebrun, on le retrouve ici dans une perf démente qui invite Serge Lama pour *Les petites femmes de Pigalle* ou *Parole Parole* de Dalida. Pierre Meunier et Raphaël Cottin sont ici de drôles de déménageurs qui vouent un culte assez violent aux buffets de grands-mères.

Que signifie détruire jusqu'à la satisfaction ultime ? Ici, le passé est balayé à la hache, les musiques qui sont ressassées, témoins d'un temps révolu qui nous place dans une nostalgie qui s'inscrit dans le présent même.

Ce sujet là percute bien comme il faut et avec la distance et le rire nécessaire. En un mot, c'est l'éclate !

Le Blog de Sophie Joubert / Le Club Mediapart — Sophie Joubert / 21 juillet 2014

[...] Ces hurluberlus héritiers de Chaplin et Keaton tournent autour de l'encombrant objet, l'enfument, s'y cachent, se contorsionnent, pour finalement sortir l'artillerie lourde devant un public ravi [...]

Bella, le blog du portail des auteurs et des écritures — Sylvia Botella / 8 août 2014

Buffet à vif de l'acteur-metteur en scène Pierre Meunier et de l'interprète-chorégraphe Raphaël Cottin s'ancre dans un burlesque torve, sans cesse menacé par le fracas imprévisible et le mauvais genre des jingles façon radio Nostalgie. Il a la force prodigieuse de la comédie de l'exploit, troublée par une lourde angoisse, celle du buffet (plutôt laid) à abattre à grands coups de masse, qui se rebiffe, craque, tonne. Nous rions. Mais c'est forcément le hors-champ qui fascine : celui de la mémoire intrusive. Dans l'amère explosion, elle subsiste encore dans les éclats pour appartenir de nouveau à notre monde, à notre temps.

tsfjazz.com / Jazz Blog — Laurent Sapir / 20 juin 2016

[...] C'est fascinant, inattendu, inquiétant et jubilatoire. [...]

Autant Pierre Meunier, massif à souhait, a l'air d'avoir la tête dans les nuages, autant le jeune chorégraphe qui l'accompagne, Raphaël Cottin, est plus incisif, jouant de son corps svelte pour déployer une sorte de lamento de la menuiserie autour du buffet mis à nu puis mis à mort. [...]

Un élément féminin quasiment tombé du ciel (Marguerite Bordat) désamorçait, de fait, la fureur qui menaçait de tout ravager. [...]

Le Monde — Rosita Boisseau / 21 juin 2016

Deux fous furieux font du petit bois au Théâtre de la Bastille

[...] *Buffet à vif* ressemble à une pochette-surprise, avec odeur de pétard en prime. La démesure jamais irrationnelle de cette performance a aussi la saveur d'une folle leçon sur l'humanité et ses efforts pour exister. Piloté par deux clowns que tout oppose et rassemble évidemment, ce théâtre de la destruction et de l'effondrement, féroce et gratuit, mais heureusement joyeux — car ça fait du bien de casser parfois! —, accomplit à sa façon un étonnant cycle de vie.

Et c'est une belle idée de nos duettistes que de s'adjoindre une complice, Marguerite Bordat, pour réparer les dégâts. La négociation, évidemment fragile, ouvre un autre chantier plus proche de l'ébénisterie et de l'archéologie. Car rien de se perd et tout prend sens. Aussi définitif et délirant soit le massacre, il finit par faire couche et strate dans la mémoire. Un buffet, du petit bois et voilà ce qu'il en reste.

parismomes.fr — 23 juin 2016

[...] Est-ce de la danse? Du théâtre d'objet? Une révolution? Disons simplement, sans rien dévoiler de ce spectacle hilarant, qu'on pense assez vite à un numéro de Laurel et Hardy. [...]

la-croix.com — Didier Méreuze / 26 juin 2016

Qui dira la jouissance, un tantinet perverse, à l'idée de massacrer impunément un vieux buffet? Qui dira la beauté du geste qui métamorphose cet acte barbare en œuvre poétique? Pierre Meunier et ses comparses, Raphaël Cottin et Marguerite Bordat. [...]

maculture.fr — 1^{er} juillet 2016

[...] La construction rend possible la destruction. La destruction rend possible la reconstruction et Pierre Meunier et Raphaël Cottin insistent dessus par une gestuelle qui alterne entre la délicatesse et la brutalité, le comique de la précaution, du sérieux de la destruction, et le tragique de la perte. L'un des nombreux attraits de *Buffet à vif* est qu'il ne réside pas dans cette seule destruction, mais dans la volonté de faire autrement avec le tout. Bref, le buffet est mort ! Vive le buffet !

Libération — Anne Diatkine / 1^{er} juillet 2016

Tu l'as dit buffet !

À la Bastille, Pierre Meunier et Raphaël Cottin démembrant avec tendresse un vieux meuble et ses souvenirs.

[...] Lorsque le buffet est anéanti, une pancarte est placée, côté jardin. «Sentez-vous libre de circuler.» Est-ce à nous qu'il s'adresse? Et quelque chose de passionnant advient. À partir de quel moment se met-on à accepter une autorisation qui contrevient à notre place de spectateur?

Des gens étranges, sur scène, semblent être, toujours silencieusement, dans un processus de classement de bouts de bois. À moins que ce ne soit une sculpture. Des enfants grimpent sur le plateau. Peu à peu, des spectateurs se lèvent de leur siège et participent à cette nouvelle œuvre d'art collective. Ici, il n'y a pas de fin programmée. On se demande même si Pierre Meunier, le danseur Raphaël Cottin et Marguerite Bordat reviendront saluer. [...]



Marguerite Bordat

Scénographe, plasticienne, Marguerite Bordat s'engage très tôt dans une importante collaboration avec Joël Pommerat avec qui elle forge sa sensibilité à la scène et à tous ses composants. Après une décennie de travail et de créations, elle s'éloigne de la compagnie Louis Brouillard pour initier d'autres projets, d'autres expériences scéniques. Toujours plus attirée par des tentatives de renouvellement de la forme, elle privilégie des collaborations avec des auteurs ou des metteurs en scène, qui comme elle, sont attachés à la dimension de recherche, de mise en danger, de réinvention. Les espaces scéniques qu'elle conçoit résultent le plus souvent d'une démarche qui tente d'être au plus près du travail de plateau.

Elle signe, jusqu'en 2015, scénographies, costumes, création de masques, de marionnettes d'un grand nombre de projets initiés par des metteurs en scène tel qu'Eric Lacascade, Pascal Kirsch, Guillaume Gatteau, Pierre-Yves Chapalain, Bérandère Vantusso, Jean-Pierre Laroche, Lazare.

Depuis 2012, Marguerite Bordat et Pierre Meunier portent ensemble la direction artistique de la compagnie Belle Meunière et travaillent à inventer des formes théâtrales dans l'esprit d'un atelier où dominant l'expérience plastique, la confrontation des présences d'acteurs/chercheurs/inventeurs avec le mouvement des matériaux, et le plaisir d'en découdre avec les lois physiques qui parlent secrètement de notre condition humaine.

Ensemble ils ont imaginé et créé *Forbidden di sporgersi* au Festival d'Avignon 2015, *Zerstörung*, avec les élèves de l'École de marionnettes de l'Université de Stuttgart, *Buffet à vif*, présenté en juin 2015 au théâtre de la Bastille, *La Vase* en 2017, *!!!* (sur la peur) en mai 2018 avec les élèves acteurs et techniciens de l'ENSATT, et plus récemment *Sécurilif* créé au Théâtre des Ilets à Montluçon (2019).

Raphaël Cottin

Raphaël Cottin débute la danse en 1987 puis étudie au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, en danse classique puis en danse contemporaine, où il travaille entre autres auprès de Cyril Atanassoff, Anne Dreyfus, Peter Goss, André Lafonta, Jean Guizerix, Wilfride Piollet, ou encore Odile Rouquet. Il obtient en 1999 son Diplôme de formation supérieure en danse contemporaine.

En tant qu'interprète, il danse pour Stéphanie Aubin, Christine Gérard, Lola Keraly, Odile Duboc et pour Daniel Dobbels de 1999 à 2007. En 2008, il rejoint la compagnie de Thomas Lebrun (directeur depuis 2012 du Centre chorégraphique national de Tours) au sein de laquelle il danse en France et dans le monde entier.

Pédagogue diplômé d'État, il transmet la technique des Barres Flexibles de Wilfride Piollet, centrée sur l'entraînement et l'autonomie du travail du danseur. Chercheur et notateur du mouvement en cinématographie Laban, après des études avec Noëlle Simonet au CNSMDP, il est depuis 2013 membre expert de l'International Council of Kinetography Laban (ICKL), dont il coordonne depuis 2016 le comité de recherche.

Chorégraphe, il développe ses projets de création ou de recherche au sein de sa compagnie, La Poétique des Signes, et collabore régulièrement avec Corinne Lopez, Angela Loureiro, Wilfride Piollet, Noëlle Simonet ou Jacqueline Challet-Haas (danse et recherche), David François Moreau (compositeur), Catherine Noden (éclairagiste) et Catherine Garnier (costumière). Il a travaillé de manière ponctuelle avec plusieurs artistes, comme la soprano Patricia Petibon, le violoncelliste Alexis Descharmes, le percussionniste Joël Grare, la violoniste Hélène Schmitt ou le comédien et auteur Pierre Meunier.

En 2014, il crée *Ein Körper im Raum – un corps dans l'espace*, solo sur l'inscription du corps dans l'espace de la scène, interrogeant les concepts développés par Rudolf Laban et ses contemporains au début du XXe siècle. Cinq autres pièces ont été créées depuis, dont *Buffet à vif* en 2014, co-écrit avec Pierre Meunier et Marguerite Bordat, pour les Sujets à vif du festival d'Avignon / SACD, qui tourne encore aujourd'hui en France et à l'étranger.

Depuis 2009, il participe aussi à plusieurs productions musicales : assistant de Thomas Lebrun pour *Lady in the Dark* de Kurt Weill mis en scène par Jean Lacornerie, chorégraphe pour les Chœurs et Solistes de Lyon – Bernard Tétu (création 2013 : *Mirage de l'Ailleurs*, aux Subsistances de Lyon) ou encore assistant à la mise en scène en 2017 pour *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau, mise en scène et chorégraphie de Thomas Lebrun pour l'Académie de l'Opéra national de Paris. Ses collaborations les plus régulières sont avec le metteur en scène Jean Lacornerie, pour les productions 2011 et 2012 du Studio de l'Opéra national de Lyon, pour la comédie musicale américaine *Bells are Ringing*, puis pour *L'Opéra de Quat'sous* de Brecht/Weill ou la création musicale de Gavin Gryars sur le spectacle *Calamity/Billy* en 2018.

Sa première pièce destinée au jeune public, *C'est une légende*, est créée au Festival d'Avignon en 2017 et connaît la saison suivante plus de 30 représentations. Il crée en juin 2018 *Parallèles*, un duo où il partage la scène avec le danseur étoile Jean Guizerix.

Pierre Meunier

Sa formation passe par le cirque, le théâtre et le cinéma. Il se forme et travaille notamment avec Pierre Etaix, Annie Fratellini, Philippe Caubère, Zingaro, la Volière Dromesko, Giovanna Marini, François Tanguy, Matthias Langhoff, Jean-Pierre Wenzel, Joël Pommerat.

En 1992, il fonde la compagnie La Belle Meunière qui a pour vocation la création artistique dans le domaine théâtral, sonore, cinématographique et plastique. Depuis 1996, il induit les projets et fabrique les spectacles sur un mode participatif avec l'équipe qu'il réunit. Il nourrit son travail de rencontres avec des scientifiques, des philosophes, des séjours dans des sites industriels et d'ateliers de pratique théâtrale dans des milieux psychiatriques. Le travail intègre le mouvement et la matière, le plus souvent brute (pierres, sable, tôles, ressorts, fer plein, pneus...), comme partenaires principaux, agents poétiques et provocateurs, métaphores concrètes d'une relation au monde à haut pouvoir résonnant.

Parmi ses spectacles : *L'Homme de plein vent* (1996), *Le Chant du ressort* (1999), *Le Tas* (2002), *Les Égarés* (2007), *Au milieu du désordre* (2008). Avec *Sexamor* (2009) et *La Bobine de Ruhmkorff* (2012) il réfléchit à l'amour, au sexe, aux lois d'attraction des corps. En 2012, *Du fond des gorges* avec Pierre-Yves Chapalain et François Chattot, ainsi qu'un spectacle pour jeune public, *Molin-Molette*. Suit en 2015 *Badavlan*, méditation légère sur les lois de la pesanteur. Ces spectacles chaque fois joués à Paris (Théâtre Paris-Villette, Théâtre de la Bastille, Théâtre de la Ville) ont largement tourné en France et à l'étranger.

Depuis 2012, sa collaboration avec Marguerite Bordat, scénographe et plasticienne, a pris un tour nouveau. « - Nous rêvons et concevons désormais les spectacles ensemble. Nous fonctionnons comme un duo où chacun stimule et provoque l'autre. Notre accord multiplie les pistes de travail, les creuse et nourrit une exigence dans la recherche. La maîtrise de Marguerite pour la dimension plastique de l'espace, pour l'invention de dispositifs liés à sa construction/déconstruction, se conjuguent utilement avec mon expérience de l'acteur, avec mon goût pour le jeu avec la matière. Nous travaillons à inventer des formes théâtrales dans l'esprit d'un atelier où dominant l'expérience plastique, la confrontation des présences des chercheurs avec le mouvement des matériaux, et le plaisir d'en découdre avec les lois physiques qui parlent secrètement de notre condition humaine. » (Pierre Meunier)

Pierre Meunier a réalisé plusieurs courts et moyens métrages, *Hoplà !*, *Hardi !*, *Asphalte*, *En l'air !* et un long-métrage autour de la matière *Ça continue !*



La Poétique Des Signes / La Belle Meunière
contacts - diffusion

Lise Daynac : lisedaynac.lpds@gmail.com - 06 72 22 84 84
Céline Aguilon : celine.labellemeuniere@gmail.com - 06 20 41 46 49

labellemeuniere.fr — lapoetiquedessignes.com